

COVID-19 : LA RÉSISTANCE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Michaël Bulvestre

**Lauréat du concours du droit des usagers de la santé 2021 du
ministère de la Santé et des Solidarités**

Michael Bulvestre

COVID-19 : LA RÉSISTANCE INTERGÉNÉRATIONNELLE

*Lauréat du concours du droit des usagers de la santé 2021 du
ministère de la Santé*

© Michael Bulvestre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6911-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Pour qu'une pensée change le monde,
il faut d'abord qu'elle change la vie
de celui qui la porte.
Il faut qu'elle se change en exemple. »
A. CAMUS, *Carnets*, Tome II, 1964

Pour les personnes âgées,

Pour les soignants,

Pour les étudiants,

Pour mes proches.

Acte I : La première vague

12 mars 2020

Toute la journée à l'hôpital, nous avons discuté du coronavirus et envisagé la possibilité d'un confinement. J'étais sceptique. Le doute a persisté jusqu'à 20 h. Si la Chine constitue un modèle de lutte efficace contre cette épidémie, alors nous nous dirigeons vers une catastrophe. En effet, les Chinois confinent et recherchent près de 5 millions d'habitants pour stopper la progression.

Ce soir, le président de la République a annoncé la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités jusqu'à nouvel ordre, la mobilisation des médecins, des soignants, mais aussi d'étudiants et de jeunes retraités ainsi que le report des soins non essentiels et des opérations non urgentes à l'hôpital. De son allocution, je retiens que : « [...] chacun a son rôle à jouer. [...] Je compte sur vous aussi pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. [...] Je compte sur nous tous pour inventer dans cette période de nouvelles solidarités. [...] Je compte évidemment aussi sur tous nos soignants. Je sais tout ce qu'ils ont déjà fait, je sais ce qu'il leur reste à faire. »

16 mars 2020

L'épidémie a provoqué 148 décès en France et on compte plus de 6 000 cas. La panique semble gagner le monde, Wall Street plonge, le G7 serre les rangs, la Russie ferme ses frontières, l'Italie frôle le chaos sanitaire. Par suite logique, en France, c'est le début du confinement. Nous allons connaître des restrictions de déplacement. Il nous faudra nous munir d'une attestation pour sortir.

Cependant, le langage employé par le président français me préoccupe. Il n'a cessé de répéter le mot « guerre » : « Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes », a déclaré le Président. Qui sont les soldats ? En ce moment, ce sont mes collègues dans d'autres régions. Ils semblent plutôt désarmés face au virus, mais, demain, cela pourrait être moi ou ma conjointe. Ce mot n'est pas anodin, ce soir j'ai peur de demain. Qui dit guerre, dit soldat et par la couleur de ma blouse, je serai « en première ligne » dans quelques jours. Ce soir, je pense également à

mes grands-parents, j'espère les revoir sains et saufs.

De ce confinement, nous verrons si l'Homme va tirer profit de son habitus sociétal individualiste afin de faire face à la solitude imposée au cours des prochaines semaines. J'ai l'impression d'être plongé dans les récits de ma famille et de l'histoire de la guerre de 39-45. Je vois une analogie entre le discours du Président et celui du général de Gaulle, en juin 1940 : non à l'esprit de défaite, mais oui à une certaine idée de la France et du devoir commun. Désormais, selon le Président il nous faut « inventer de nouvelles solidarités entre générations, de rester profondément solidaires, et d'innover là aussi sur ce point. »

18 mars 2020

En voyant ces tristes images des hôpitaux et de ce qui semble être un dédale de contradictions au niveau des autorités et du ministère, cela me pousse à chercher le témoignage des soignants au front. Si le président de la République annonce des mesures attentatoires aux libertés fondamentales de notre République, c'est que la situation est complexe. Il ne faut jamais tomber dans l'écueil du relativisme, surtout en temps de guerre. Afin d'en discerner le caractère de gravité, j'ai appelé deux amies soignantes des Hauts-de-France qui sont infirmières.

« Michael, nous n'avons pas de matériel, il y a des personnes qui meurent dans les couloirs, sans famille, sans adieu. Pire, nous ne pouvons pas les accompagner dans les derniers instants. » « Il nous faudrait du matériel et des renforts pour avoir un œil sur tout le monde. » « Le soir, quand je rentre, je laisse mes vêtements dehors, on ne sait pas trop la contagiosité du virus. » « Tout le monde ne peut pas accéder à la réanimation, on crée des unités de COVID-19 pour les personnes âgées. » « Les médecins n'ont pas d'autres choix que de prioriser les accès aux soins intensifs et aux équipes spécialisées. » « C'est comme dans le *Titanic*, on connaît le nombre de passagers et le nombre de canots de sauvetage. » « Il y a un esprit de solidarité incroyable entre les soignants, après la journée on décompresse en faisant des sketches, des vidéos comiques, on chante, on danse, et souvent on pleure de nervosité. »

Ce n'est pas le chaos, mais c'est une guerre pour le monde médical. Les soignants sont des soldats de la santé. Les scènes décrites sont

abominables tant nous ne sommes pas préparés à vivre cela. C'est la vie dans la tranchée de 1914 sans l'odeur du sang. Certains deviennent à leur tour malades, certains tombent. Quand la journée de combat est terminée, c'est la fraternité qui ressort. Ces soignants, comme les soldats de l'époque, prennent quelques petits instants de plaisir afin d'occulter le désarroi du moment.

Chacun se retrouve plongé dans la culture du doute, de l'effroyable solitude du combattant. La naissance de la vie nous ramène à la bactériologie et la virologie ; le virus nous réduit à notre singularité éphémère. Nous sommes dépourvus de notre avantage moderne et civilisationnel du soin, nous sommes ramenés pour quelque temps à l'origine de la vie, à l'impuissance face à la loi de la nature. Tant que les grands savants de ce monde n'auront point trouvé un traitement ou un vaccin et tant que nous ne serons pas en ordre de bataille, le virus vaincra et se diffusera sans vergogne. Le virus, pour vivre, doit conquérir de nouveaux corps. Point de distinction de classe sociale, de religion, d'origine ethnique, nous sommes tous égaux dans ce combat imposé.

Dès lors, le corps social représente une source de danger pour le devenir de cette pandémie. Bien que nous ayons connu une avancée technologique absolue au cours des cent dernières années, le problème est notre nature sociale. Impossible d'éduquer les 67 millions de personnes dans l'urgence sur les risques permanents sans matériel de protection. Alors, en dépit de la modernité de notre condition matérielle, il ne reste qu'une seule solution, c'est l'isolement de chacun et l'attente.

Comment protéger « le peuple le plus mobile et indocile de la terre¹ » ?

Il est nécessaire d'isoler les Français par la contrainte. La demande d'autorisation pour les déplacements semble donc tangible pour ralentir la propagation de cette guerre.

Des milliers de scientifiques et de professeurs doivent plancher sur la technicité du soin et des traitements, mais j'ai la sensation qu'il faut raisonner par analogie avec l'esprit militaire. Bien qu'il y ait des recommandations, il me faut aborder cette période comme une succession de combats, il me faut réfléchir à une stratégie militaire pour le soin, celle du front où je suis posté.

20 mars 2020

Comment le milieu va-t-il faire face à cette surcharge de travail ? Veiller sur nos aînés et renforcer les protocoles d'hygiène dépassent l'entendement. La surcharge de travail des soignants entraînera des conséquences à long terme, car l'accumulation de fatigue se paie toujours en physiologie humaine.

Le confinement des résidents de l'EHPAD a de quoi faire peur, je perçois de l'ambivalence. Les personnes âgées semblent très vulnérables face au virus. Cependant, attention au risque d'abandon moral, il ne faudrait pas se concentrer uniquement sur l'aspect clinique. L'isolement collectif de ces personnes vulnérables augmente le risque de décompensation physique et psychique. La peur de la chosification de l'humain est un risque moral, mais réel. On ne pourra pas mettre au placard les personnes âgées et les ressortir après la crise. Il va falloir réinventer des formes de vie sociale pour stimuler l'intellect de ces résidents. Si la sphère cognitive est délaissée et si la moelle épinière n'a plus une quantité importante de signaux à traiter, ces corps vont accélérer leur processus de vieillissement. Nous pourrions donc avoir des diminutions majeures de l'autonomie des résidents. C'est pourquoi, en accord avec le cadre supérieur de santé, j'ai pris la décision d'organiser une réunion avec les professionnels paramédicaux.

J'ai expliqué à mes collègues que les résidents doivent user de leur autonomie tous les jours, et que les conditions environnementales dont ils disposent doivent être en adéquation avec celle-ci. En effet, si l'on réduit l'espace d'expression physique, ils risquent de décompenser physiquement. Si l'on réduit l'espace social de ces interactions, ils risquent de décompenser psychiquement. L'une des problématiques majeures est le week-end. Habituellement, les familles viennent pendant ces jours pour rendre visite à leurs proches. Nous proposons de travailler en binôme les week-ends pour maintenir le niveau d'activité. Un seul agent semble réticent à cette idée. Nous travaillons également sur l'ouverture de lignes Skype, FaceTime, etc. Les conseillères en économie sociale et familiale se proposent d'appeler les 150 familles afin de présenter ce service. Les appels en visio pourront être réalisés tous les jours sur rendez-vous. Nous avons formalisé ces propositions par écrit pour qu'elles soient présentées à la cellule de crise.

25 mars 2020

Le projet de maintien des activités pour les résidents a été accepté en cellule de crise. Nous devons prioriser les personnes qui avaient déjà un bon niveau d'activité avant le confinement.

Les nouvelles du front sont terribles, trois soignants ont perdu la vie dans la région Grand Est. Chez nous, certains soignants augmentent involontairement l'anxiété de nos résidents. Effectivement, ils ont envie d'aborder la pandémie, alors ils en parlent avec les résidents plutôt que de réserver ces échanges à leurs collègues. Il ne faut pas céder à ces discussions superfétatoires mais garder nos pensées anxieuses. Il ne faut pas les diffuser vers le bas, gardons cela pour nos supérieurs.

Les résidents font preuve d'une grande sérénité, sauf certains qui présentent des troubles du comportement tels que des déficits de raisonnement et qui demandent « pourquoi ne sort-on pas ? ».

Ce soir, j'ai écouté le discours du président de la République. Ineffablement, cela me galvanise, sa rhétorique guerrière me donne la vision d'un chef de guerre. Aujourd'hui, ce vocabulaire prend encore plus de sens, puisqu'il a lancé l'opération militaire *Résilience*. Je retiens de son discours : « Chacun a un rôle à y jouer, chaque citoyen, parce que la Nation française est un bloc et parce que dans cette guerre nous devons faire bloc, être unis, fiers et reconnaissants pour le rôle de chacun. [...] Lorsqu'on engage une guerre, on s'y engage tout entier, on s'y mobilise dans l'unité. [...] Nous ne sommes qu'au début, mais nous tiendrons. »

27 mars 2020

Depuis le début du confinement, les réunions de la cellule de crise s'enchaînent, mais il n'y a eu aucun retour. Les jours qui précèdent la cellule, on répond aux questionnements des soignants en leur indiquant que les points seront abordés en réunion de crise. Puis quand celle-ci est passée, on leur indique que cela n'était pas à l'ordre du jour. Les membres de cette cellule travaillent sur la mise en place de protocoles. Incroyable ! Comme l'a écrit le commandant de Gaulle : ils s'agitent ! « Parfois, le chef, inapte à se décider, se donne par l'agitation l'apparence et l'illusion de l'activité et, s'attachant à quelques détails, consume en interventions accessoires et désordonnées son désir d'influer quand même sur les événements². »

Pire, certains de ces représentants se permettent de remettre en